

# Le Livre de Daniel - Numéro soixante-neuf

## *Lever le voile sur le cycle générationnel : les quatre abominations de l'adventisme*

Jeff Pippenger  
2024-02-02

Dieu ne change jamais, et donc l'adventisme est jugé à sa quatrième génération.

'Et il appela l'homme vêtu de lin, qui avait à son côté l'encrier du scribe; et le Seigneur lui dit: Passe au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et mets une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui crient à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. Et je l'entendis dire aux autres: Suivez-le à travers la ville et frappez; que votre œil n'épargne pas, n'ayez aucune pitié; exterminatez les vieillards et les jeunes, les jeunes filles, les petits enfants et les femmes; mais n'approchez de personne sur qui se trouve la marque; et commencez par mon sanctuaire. Alors ils commencèrent par les anciens qui se tenaient devant la maison.'

Jésus est sur le point de quitter le propitiatoire du sanctuaire céleste pour revêtir des vêtements de vengeance et déverser sa colère par des jugements sur ceux qui n'ont pas répondu à la lumière que Dieu leur a donnée. « Parce que la sentence contre une œuvre mauvaise n'est pas exécutée promptement, le cœur des fils des hommes est pleinement résolu à faire le mal. » Au lieu d'être attendris par la patience et la grande longanimité que le Seigneur a exercées à leur égard, ceux qui ne craignent pas Dieu et n'aiment pas la vérité endurent leur cœur dans leur mauvaise voie. Mais il y a des limites même à la longanimité de Dieu, et beaucoup franchissent ces bornes. Ils ont dépassé les limites de la grâce, et Dieu doit donc intervenir et défendre son propre honneur.

Au sujet des Amoréens, le Seigneur dit : « À la quatrième génération, ils reviendront ici, car l'iniquité des Amoréens n'est pas encore à son comble. » Bien que cette nation se distinguât par son idolâtrie et sa corruption, elle n'avait pas encore rempli la mesure de son iniquité, et Dieu ne donnerait pas l'ordre de sa destruction totale. Ce peuple devait voir la puissance divine se manifester d'une manière frappante, afin qu'il fût laissé sans excuse. Le Créateur compatissant consentait à supporter leur iniquité jusqu'à la quatrième génération. Alors, si aucun changement en mieux n'était constaté, ses jugements devaient s'abattre sur eux.

Avec une précision infaillible, l'Infini tient encore un registre de toutes les nations. Tant que sa miséricorde est offerte par des appels à la repentance, ce compte restera ouvert ; mais lorsque les chiffres atteignent un montant que Dieu a fixé, l'exercice de sa colère commence. Le compte est clos. La patience divine cesse. On ne plaide plus la miséricorde en leur faveur.

Le prophète, embrassant les siècles du regard, eut cette époque présentée à sa vue. Les nations de cette époque ont été l'objet de miséricordes sans précédent. Les plus précieuses bénédictions du ciel leur ont été accordées, mais l'orgueil croissant, la convoitise, l'idolâtrie, le mépris de Dieu et une basse ingratitude sont portés à leur charge. Ils achèvent rapidement de clore leur compte avec Dieu.

Mais ce qui me fait trembler, c'est le fait que ceux qui ont reçu la plus grande lumière et les plus grands privilèges se sont laissés contaminer par l'iniquité ambiante. Influencés par les impies qui les entourent, beaucoup, même parmi ceux qui professent la vérité, se sont refroidis et sont entraînés par le puissant courant du mal. Le mépris universel jeté sur la vraie piété et la sainteté amène ceux qui ne sont pas étroitement unis à Dieu à perdre leur révérence pour sa loi. S'ils suivaient la lumière et obéissaient à la vérité de tout cœur, cette sainte loi leur paraîtrait d'autant plus précieuse lorsqu'elle est ainsi méprisée et mise de côté. À mesure que l'irrespect pour la loi de Dieu devient plus manifeste, la ligne de démarcation entre ceux qui l'observent et le monde devient plus nette. L'amour pour les préceptes divins s'accroît chez les uns à mesure que le mépris pour eux s'accroît chez les autres.

La crise approche à grands pas. Les chiffres qui gonflent rapidement montrent que le temps de la visitation de Dieu est sur le point d'arriver. Bien qu'Il répugne à punir, Il punira néanmoins, et cela promptement. Ceux qui marchent dans la lumière verront des signes du péril qui approche, mais ils ne doivent pas rester assis dans une attente tranquille et indifférente de la ruine, en se consolant par la croyance que Dieu mettra Son peuple à l'abri au jour de la visitation. Loin de là. Ils devraient comprendre qu'il est de leur devoir de s'employer diligemment à sauver les autres, en s'en remettant à Dieu avec une foi ferme pour obtenir du secours. 'La prière fervente du juste a une grande efficacité.'

Le levain de la piété n'a pas entièrement perdu sa force. Au moment où le danger et la détresse de l'Église seront à leur comble, le petit groupe qui se tient dans la lumière soupirera et gémera à cause des abominations qui se commettent dans le pays. Mais plus encore, leurs prières s'élèveront en faveur de l'Église, parce que ses membres se conduisent à la manière du monde.

Les ferventes prières de ce petit nombre de fidèles ne seront pas vaines. Lorsque le Seigneur se lèvera comme vengeur, il viendra aussi comme protecteur de tous ceux qui ont conservé la foi dans sa pureté et se sont préservés des souillures du monde. C'est alors que Dieu a promis de faire justice à ses propres élus, qui crient vers lui jour et nuit, bien qu'il patiente longtemps à leur égard.

L'ordre est : « Passez au milieu de la ville, au milieu de Jérusalem, et marquez d'un signe les fronts des hommes qui soupirent et qui crient à cause de toutes les abominations qui s'y commettent. » Ces hommes qui soupiraient et criaient avaient proclamé les paroles de vie; ils avaient repris, conseillé et supplié. Certains qui déshonoraient Dieu se repentirent et humilièrent leurs cœurs devant Lui. Mais la gloire du Seigneur s'était retirée d'Israël; bien que beaucoup continuassent encore à pratiquer les formes de la religion, sa puissance et sa présence faisaient défaut. Témoignages, volume 5, 207-210.

L'illustration du jugement de Dieu que Sœur White identifie dans le passage est le jugement infligé à la ville de Jérusalem, qui, dans les derniers jours, est l'Église adventiste du septième jour. Le jugement se conclut au moment de la loi du dimanche, car c'est là que le sceau de Dieu et la marque de la bête sont apposés. Le chapitre huit d'Ézéchiel identifie quatre abominations de plus en plus graves. Le premier verset souligne que la vision doit être comprise juste avant la fermeture du temps de probation en précisant le cinquième jour du sixième mois de la sixième année.

Ézéchiel n'avait pas besoin d'inclure cette référence historique. Il aurait pu simplement écrire : "Et il arriva que, comme j'étais assis dans ma maison et que les anciens de Juda étaient assis devant moi, la main du Seigneur Dieu s'abattit là sur moi." Le fait qu'il ait inclus la référence au jour précédant "666" est une référence prophétique pour les étudiants de la prophétie. La référence est un élément de l'Apocalypse de Jésus-Christ, laquelle est descellée juste avant la clôture de la probation ; ceux qui ont la victoire sur le nombre du nom de la bête savent que "666" en fait partie. Ils le savent, car ils sont le peuple de Dieu, qui, selon Pierre, "autrefois n'était pas le peuple de Dieu".

Dans 1 Pierre chapitre deux, les personnes qui sont maintenant le peuple de Dieu « ont goûté que le Seigneur est plein de bonté ». Ce sont celles qui ont, prophétiquement, « mangé » la parole de Dieu, par opposition à celles qui ont refusé de manger la parole de Dieu. Tous les prophètes parlent des derniers jours, et dans Jean chapitre six, Jésus a donné le message que ses disciples doivent manger sa chair et boire son sang. Dans ce chapitre, les disciples qui ont refusé de manger sa chair et de boire son sang l'ont fait au verset soixante-six.

Dès ce moment, beaucoup de ses disciples se retirèrent, et ne marchèrent plus avec lui. Jean 6:66.

Les sages qui mangent la chair et boivent le sang du Christ dans les derniers jours comprennent que le Christ, en tant que Palmoni, est le Merveilleux Dénombrer, et ils reconnaissent Sa signature lorsqu'elle est présentée. Le nombre « 665 », dans le premier verset d'Ézéchiel huit, est là, pour quiconque veut voir, pour signaler au moins deux points prophétiques importants. Le premier est que le message doit être compris comme couvrant une période précédant la loi du dimanche. Le second est que le nombre « 666 » se trouve dans l'un des deux seuls versets du livre de l'Apocalypse qui sont accompagnés de l'indication que les « sages » comprendraient dans les derniers jours.

Voici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête, car c'est le nombre d'un homme, et son nombre est six cent soixante-six. Apocalypse 13:18.

Les « sages » qui comprennent l'accroissement de la connaissance dans les derniers jours, lorsque la Révélation de Jésus-Christ est descellée, sauront que « 666 » est un symbole prophétique important, car ils auront remporté la victoire sur ce nombre. Ézéchiel présente donc, au chapitre huit, une rébellion croissante, représentée par quatre abominations progressives. La dernière identifie comme insensés ceux qui se prosternent devant le soleil, marquant ainsi le jugement de Jérusalem (l'adventisme) dans les derniers jours. Ce jugement a lieu à la quatrième génération. Les quatre abominations sont les symboles des quatre générations de l'adventisme laodicéen.

La première génération a commencé en 1863, avec la rébellion contre le serment des « sept fois » de Moïse. Vingt-cinq ans plus tard, la rébellion de 1888 s'est manifestée. Trente et un ans plus tard, la rébellion de 1919 a eu lieu, représentée par le livre de W. W. Prescott, « La doctrine du Christ ». Trente-huit ans après, en 1957, la rébellion représentée par le livre « Questions sur la doctrine » a eu lieu. Nous allons maintenant commencer à démontrer pourquoi ces quatre jalons correspondent aux quatre abominations d'Ézéchiel 8.

En 1863, l'adventisme laodicéen a introduit un nouveau tableau pour remplacer les deux tableaux qui constituaient l'accomplissement de l'ordre du chapitre deux d'Habacuc : « Écris la vision et rends-la claire sur des tables. » Le tableau de 1863 a supprimé les « sept temps » de l'illustration prophétique, tels qu'ils figuraient sur les deux tableaux sacrés avec les 1260, 1290 et 1335. Dans Habacuc, l'ordre précisait que les tables (au pluriel) seraient publiées de manière à ce que « celui qui la lit puisse courir ». Le tableau de 1863 était si inadéquat qu'il fallait l'accompagner d'un document explicatif. Il n'était pas possible de regarder le tableau de 1863 et de « courir » sans un document explicatif supplémentaire.

Et le Seigneur me répondit et dit: Écris la vision, inscris-la clairement sur des tablettes, afin que celui qui la lit puisse courir. Habacuc 2:2.

Le tableau de 1863 était une contrefaçon conçue pour dissimuler le véritable tableau, exactement comme William Miller l'a vu dans son rêve. Les deux tableaux sacrés étaient le symbole de l'alliance que le Christ avait conclue avec le peuple qui venait de se positionner comme la véritable corne protestante de la bête de la terre. Ces deux tableaux constituaient le symbole de la relation d'alliance entre les millerites et le Christ, qui est venu soudainement à son temple en 1844, et lorsqu'il est venu, il est venu comme le Messager de l'Alliance. L'Israël ancien illustre l'Israël moderne, et lorsque le Christ a fait sortir l'Israël ancien de la servitude de l'Égypte, il préfigurait l'époque où il devait faire sortir l'Israël moderne de la servitude de mille deux cent soixante ans de domination papale. Sœur White affirme à maintes reprises que ces deux histoires sont parallèles.

« Sur nous resplendit la lumière accumulée des siècles passés. Le récit de l'oubli d'Israël a été conservé pour notre instruction. En cette époque, Dieu a mis la main à rassembler auprès de Lui un peuple de toute nation, tribu et langue. Dans le mouvement adventiste, Il a agi en faveur de Son héritage, comme Il avait agi pour les Israélites en les conduisant hors d'Égypte. Dans la grande déception de 1844, la foi de Son peuple fut éprouvée comme le fut celle des Hébreux à la mer Rouge. » Testimonies, volume 8, 115, 116.

Lorsque le Seigneur conclut une alliance avec Israël ancien, Il donna deux tables pour représenter la relation d'alliance. Lorsque le Seigneur conclut une alliance avec Israël moderne, Il donna deux tables pour représenter la relation d'alliance. Les deux tables des Dix Commandements préfigurent les deux tables d'Habacuc. Il leur donna les deux tables peu après la traversée de la mer Rouge, que Sœur White associe à la grande déception de 1844. Peu après 1844, du point de vue de l'histoire prophétique, le Seigneur fit paraître la seconde table. Israël ancien fut constitué dépositaire de la loi de Dieu, et Israël moderne fut constitué dépositaire non seulement de la loi de Dieu, mais aussi de ces grandes vérités prophétiques.

"Dieu a appelé son Église en ce temps, comme il appela l'Israël ancien, à se tenir comme une lumière sur la terre. Par le puissant couperet de la vérité, les messages du premier, du deuxième et du troisième ange, il l'a séparée des Églises et du monde pour l'amener dans une sainte proximité auprès de lui. Il l'a faite dépositaire de sa loi et lui a confié les grandes vérités de la prophétie pour ce temps. À l'instar des oracles sacrés confiés à l'Israël ancien, celles-ci constituent un dépôt sacré à communiquer au monde." Témoignages, volume 5, 455.

Les deux premiers commandements révèlent la haine de Dieu envers l'idolâtrie, et, dans ces deux premiers commandements, il précise que le jugement s'exerce jusqu'à la troisième et la quatrième génération, car il affirme qu'il est un Dieu jaloux.

La loi n'a pas été prononcée à cette époque exclusivement pour le bénéfice des Hébreux. Dieu les a honorés en les faisant les gardiens et dépositaires de sa loi, mais celle-ci devait être tenue comme un dépôt sacré pour le monde entier. Les préceptes du Décalogue conviennent à toute l'humanité, et ils ont été donnés pour l'instruction et la gouverne de tous. Dix préceptes, brefs, complets et empreints d'autorité, embrassent le devoir de l'homme envers Dieu et envers son prochain ; et tous reposent sur le grand principe fondamental de l'amour. 'Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même.' Luc 10:27. Voir aussi Deutéronome 6:4-5 ; Lévitique 19:18. Dans les Dix Commandements, ces principes sont détaillés et rendus applicables à la condition et aux circonstances de l'homme.

'Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi.'

Jéhovah, l'Éternel, l'Être existant par lui-même, incréé, Lui-même la Source et le Soutien de toutes choses, est seul à avoir droit à une révérence et une adoration suprêmes. Il est interdit à l'homme d'accorder à quoi que ce soit d'autre la première place dans ses affections ou dans son service. Tout ce que nous chérissons qui tend à diminuer notre amour pour Dieu ou à entraver le service qui Lui est dû, de cela nous faisons un dieu.

'Tu ne te feras point d'image taillée, ni aucune représentation de quoi que ce soit qui soit dans les cieux en haut, ni sur la terre en bas, ni dans les eaux sous la terre : tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point.'

Le second commandement interdit le culte du vrai Dieu au moyen d'images ou de représentations. Beaucoup de nations païennes affirmaient que leurs images n'étaient que des figures ou des symboles par lesquels on adorait la Divinité, mais Dieu a déclaré qu'un tel culte est un péché. La tentative de représenter l'Éternel par des objets matériels abaisserait la conception que l'homme se fait de Dieu. L'esprit, détourné de la perfection infinie de Jéhovah, serait attiré vers la créature plutôt que vers le Créateur. Et à mesure que sa conception de Dieu s'abaissait, l'homme se dégraderait.

« Moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. » La relation étroite et sacrée de Dieu avec son peuple est représentée sous le symbole du mariage. L'idolâtrie étant un adultère spirituel, le déplaisir de Dieu à son égard est à juste titre appelé jalousie. Patriarches et Prophètes, 305, 306.

La jalousie de Dieu se manifeste tout particulièrement contre l'idolâtrie, et ce n'est pas un hasard si la première abomination au chapitre huit d'Ézéchiël est "une image de jalousie".

Il arriva, la sixième année, le sixième mois, le cinquième jour du mois, comme j'étais assis dans ma maison et que les anciens de Juda étaient assis devant moi, que la main du Seigneur Dieu tomba là sur moi. Je regardai, et voici, une ressemblance comme l'apparence du feu: depuis ses reins et en bas, du feu; et depuis ses reins et en haut, comme l'apparence de l'éclat,

comme la couleur de l'ambre. Il étendit la forme d'une main et me saisit par une mèche de mes cheveux; et l'Esprit m'éleva entre la terre et le ciel et, dans des visions de Dieu, me transporta à Jérusalem, à l'entrée de la porte intérieure tournée vers le nord, où se trouvait le siège de l'image de la jalousie, qui provoque la jalousie. Et voici, la gloire du Dieu d'Israël était là, selon la vision que j'avais vue dans la plaine. Alors il me dit: Fils de l'homme, lève maintenant tes yeux vers le nord. Je levai donc les yeux vers le nord, et voici, du côté du nord, à la porte de l'autel, cette image de jalousie à l'entrée. Ézéchiél 8:1-5.

L'image de la jalousie est la première de quatre abominations de plus en plus graves que voit Ézéchiél. L'image de la jalousie représente le début de la première des quatre générations de rébellion croissante dans l'Adventisme. La première génération a commencé en 1863.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

« Chacun des anciens prophètes parla moins pour son propre temps que pour le nôtre, de sorte que leur prophétie est en vigueur pour nous. “Or toutes ces choses leur arrivaient pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles.” 1 Corinthiens 10:11. “Ce n'est pas pour eux-mêmes, mais pour nous qu'ils étaient les dispensateurs de ces choses, qui vous ont maintenant été annoncées par ceux qui vous ont prêché l'Évangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel, choses dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards.” 1 Pierre 1:12.... »

« La Bible a accumulé et rassemblé ses trésors pour cette dernière génération. Tous les grands événements et les transactions solennelles de l'histoire de l'Ancien Testament se sont répétés, et se répètent, dans l'Église en ces derniers jours. » Messages choisis, livre 3, 338, 339.